



HAL
open science

L'avenir de la littérature grise, c'est aujourd'hui

Joachim Schöpfel

► **To cite this version:**

Joachim Schöpfel. L'avenir de la littérature grise, c'est aujourd'hui. Documentaliste - Sciences de l'Information, 2015, 52 (1), pp.58-59. hal-01290340

HAL Id: hal-01290340

<https://hal.univ-lille.fr/hal-01290340>

Submitted on 20 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'avenir de la littérature grise, c'est aujourd'hui

Joachim Schöpfel

L'avenir de la littérature grise, c'est aujourd'hui. Dans un monde où le numérique devient la nouvelle normalité, elle a trouvé sa place. Le Web a rendu plus visible une partie de cette documentation non commerciale. Pronostic optimiste : il sera de plus en plus facile de trouver ce genre de documents, grâce notamment à des outils de recherche toujours plus performants. Une autre partie de cette documentation reste cependant mal référencée et indexée, échappe aux moteurs de recherche ou est diffusée à un public restreint (campus etc.), même sans caractère confidentiel. Pronostic pessimiste : pour cette partie, l'identification, l'accès et la mise à disposition continueront à défier les professionnels de l'information. Voici sept pistes de réflexions.

Diversité

Avec le web sont apparues de nouvelles formes de communication. Les wiki, blogs et réseaux sociaux sont devenus en quelques années des sources incontournables pour identifier les tendances, débats et experts. Une partie de ces sites, outils et contenus ont toutes les caractéristiques de la documentation grise – l'originalité, la fraîcheur, la nature textuelle, la richesse de contenus, l'intérêt pour la veille et les produits d'information mais aussi, le caractère éphémère. L'absence d'enjeu commercial contribue à un déficit de normalisation. Aussi, la frontière avec des sites personnels n'est pas toujours bien tracée, et la question de la qualité reste posée, y compris pour les métadonnées. Diversité et diversification sont la règle. Faudra-t-il un jour par des littératures grises au pluriel ?

Transformation

Avec la diversification et l'enrichissement des contenus et fonctionnalités, les contours de la documentation grise deviennent incertains. Deux exemples ont été cités pour illustrer cette transformation, les cahiers de laboratoires et les conférences. Mais d'autres types de documents ont ce même potentiel de transgression. Difficile à dire, dans certains cas, s'il s'agit encore d'un document ou déjà d'un outil ou d'un service, avec de nouvelles fonctions et pratiques. Dans le domaine scientifique, les thèses, mémoires et rapports ont le potentiel d'intégrer les systèmes d'information de recherche, en tant que produits scientifiques (« output ») et surtout en tant que contenants de données et métadonnées sur les projets, les établissements, chercheurs, partenaires, équipements, agences de moyens etc. – toutes ces informations qui intéressent les outils d'évaluation.

Données

Parlons de ces données et prenons la richesse des documents gris au pied de la lettre. Une partie de ces documents contient des données qui se prêtent au *data mining* et à une réutilisation au même titre que les *open data*, les *big data* etc. Il s'agit notamment des rapports et des thèses, avec leurs annexes, leurs matériels complémentaires, tableaux, statistiques, fichiers audiovisuels, plans... Pour les rendre visibles et exploitables, il faudra prêter davantage attention aux formats,

conditions et outils de diffusion et de partage, mais aussi à la structuration, indexation et conservation des données.

Conservation

Seule une partie des travaux universitaires – les thèses – fait l’objet d’une politique de signalement, collecte et conservation systématique. Pour le reste, rien de comparable, malgré une coordination de la production et de la diffusion au niveau des administrations centrales. C’est particulièrement gênant pour la conservation. Il n’y a pas d’archives pour les rapports, conférences, mémoires etc., ni dans le secteur public, ni pour les services et entreprises. Dans le domaine scientifique, les archives institutionnelles pourraient être l’option de choix. Mais leur succès reste limité à ce jour, et elles ne concernent que la production scientifique. Sans attention de la part des producteurs, hébergeurs et intermédiaires, une partie significative de la documentation grise risque de rester éphémère, un genre « fast food documentaire » à consommer rapidement sans garantie de durabilité.

Qualité

La qualité est une question cruciale. L’équation « littérature grise = absence de *peer review* = non qualité » est vite établie mais passe à côté d’une réalité plus nuancée. Un rapport subit souvent plusieurs niveaux de contrôle et validation avant d’être diffusé. Les thèses, mémoires ou conférences sont soumis à des procédures de "labelling" et/ou de validation (comités scientifiques, jurys...) qui garantissent plus qu’un minimum de qualité. D’après nos propres études en France et en Belgique, ces procédures concernent jusqu’à 60% de la production grise. Il n’en reste pas moins que l’utilisation de ces documents demande une évaluation attentive de leur qualité, fiabilité, origine etc. Mais n’est-ce pas l’une des compétences cœur des métiers de l’infodoc ?

Transversalité

Où est la place de cette documentation ? On peut la rapprocher des collections spéciales des bibliothèques. On peut aussi faire le lien avec les systèmes de recherche et les archives ouvertes, voire avec la diffusion des données (*open data*). Néanmoins, chaque rapprochement ne concerne qu’une partie de la littérature grise, certains types de documents, certains secteurs de production, certains usages. L’intérêt du concept est lié à sa transversalité et sa communauté où se côtoient veille économique, documentation d’entreprise, santé publique, R&D, renseignement, organismes de recherche, administrations publiques, bibliothèques, enseignement supérieur, ONG, associations etc. Nous sommes dans le *bottom-up* avec un foisonnement d’acteurs et de sources, pas dans le *top-down* de quelques grands groupes et organismes.

Certains disent que la littérature grise n’existe pas. C’est vrai mais uniquement pour le consommateur qui s’intéresse à la qualité du contenu et pas au traitement documentaire. D’autres disent qu’elle ne fait pas vendre. C’est vrai du point de vue économique. Mais ne confondons pas intérêt financier et intérêt documentaire. Et n’oublions pas qu’une source d’information non marchande peut devenir intéressante en termes économiques avec la valeur ajoutée d’outils de veille et de gestion de connaissances.

Médiation

Pouvons-nous imaginer la littérature grise sans bibliothécaires, documentalistes ou veilleurs ? Non. Le défi de la littérature grise est un défi de médiation. La littérature grise n'existe pas dans un espace vide. Elle a été « inventée » par des professionnels de l'information en charge de ces documents un peu particuliers, hors commun. La littérature grise est avant tout une affaire professionnelle. Le risque n'est pas Internet mais l'affaiblissement de la médiation. A partir du moment où l'utilisateur pense que Google, Facebook et Amazon suffisent pour satisfaire ses besoins d'information, la notion même de littérature grise n'a plus de sens.